

03 Bayet ● « Gallet récupérateur »

Ce site de récupération de matières métalliques « stocke des transformateurs et des condensateurs EDF par milliers ». Le terrain était loué à l'importateur des fûts en provenance de Seveso et par ailleurs exploitant du site Spelidex de Saint-Quentin (02).

Science et Vie janvier 1985

POLLUTION

PCB en fuite au Havre... et ailleurs

■ Le 26 novembre dernier, un grave accident s'est produit à la centrale thermique EDF du Havre : une chaudière toute neuve a explosé au moment d'un essai de mise en service. Le souffle projeta le corps de la chaudière 10 mètres plus loin, balayant tout sur son passage. Bilan : 1 mort et une vingtaine de blessés. L'accident aurait été beaucoup plus meurtrier s'il ne s'était produit à l'heure du déjeuner. L'installation de cette chaudière n'avait fait l'objet d'aucune demande auprès de la préfecture et elle ne comportait pas de système de mesures en continu comme l'ordonnent pourtant les arrêtés du 20 juin 1975.

Mais un autre danger, plus insidieux, rôdait. Parmi les décombres, gisaient deux transformateurs électriques éventrés, qui contenaient du pyralène, un mélange de PCB (polychlorobiphényles) et de trichlorobenzène, utilisé comme isolant électrique. Les PCB, ces poisons au nom barbare, sont fortement soupçonnés d'être cancérogènes ; de plus, ils sont quasiment indestructibles et ils ont l'inconvénient de produire de la dioxine lorsqu'ils sont chauffés. L'un des transformateurs contenait 600 kg de pyralène et l'autre 400, dont la quasi-totalité s'est écoulée au milieu des gravats et de l'eau répandue sur le sol.

Sous le coup de l'accident, personne ne réalise le danger que représentait ce pyralène. Malgré son odeur caractéristique qui planait dans les ateliers et que tout le monde remarque.

Dans les jours qui suivent, le syndicat CFDT alerte la direction sur ce problème et demande que l'on prenne des mesures. Avant que la direction réagisse, les ouvriers, dont

certains se plaignent de maux divers (tête, gorge, estomac), viennent récupérer leurs outils sans protection particulière, sur les lieux du sinistre. Dix jours après l'accident seulement, la direction de l'usine diffuse une note invitant les ouvriers à ramener les vêtements, chaussures ou autres qui auraient pu être souillés par du PCB. C'est un peu tard. Les bleus de travail sont, pour la plupart, passés par la machine à laver familiale où ils ont communiqué au reste du linge une odeur bizarre et particulièrement tenace.

Quinze jours après l'accident, on évacue les deux transformateurs endommagés, qui sont simplement déposés en plein air dans des petits bacs rudimentaires et recouverts de plastique. Ces bacs ne recueillent d'ailleurs que quelques litres de pyralène, tout le reste ayant eu le temps de s'écouler dans la centrale. Une partie du mélange eau-PCB qui stagnait dans les ateliers a été pompée et recueillie dans un camion-citerne, dont on ne sait pas ce qu'il est devenu. Une autre partie a été stockée sur le site dans un réservoir en fibre de verre, qui est définitivement condamné, puisqu'on ne pourra pas le décontaminer.

Les eaux pompées dans la cave, qui sont sans doute contaminées puisque le pyralène s'est infiltré partout, aboutissent à un bassin de décantation, avant de rejoindre la Manche. Il semble que les autorités locales, plus de 15 jours après l'accident, n'aient toujours pas été mises au courant des risques de pollution entraînés par ce déversement de PCB. A quelque 200 km de là, à St-Quentin, dans l'Aisne, une autre affaire de PCB vient de remonter à la surface. Il s'agit des 484 fûts et containers en provenance d'Italie

ROBIN DES BOIS

Association de protection de l'Homme
et de l'environnement

14, rue de l'Atlas - 75019 Paris

01.48.04.09.36

que nous avons découverts en 1983 dans les hangars que l'usine Naftank louait à M. Paringaux, le courtier en déchets qui avait pris en charge les 41 fûts de Seveso.

Ces 484 fûts, entreposés dans des conditions de sécurité précaire, contenaient des vêtements, des chiffons, des gants et de la terre souillées par du pyralène.

Depuis quelques semaines seulement, leur contenu aurait été reconditionné dans des fûts neufs qui doivent être acheminés vers l'usine Tredi à St-Vulbas, dans l'Ain, seul établissement en France capable d'éliminer les PCB. Mais qui n'arrive plus à faire face. Car Tredi doit aussi s'occuper des condensateurs EDF qu'on lui apporte par milliers et qui contiennent également du PCB. Il y en avait des dizaines de milliers entreposés à Bayet, une petite commune de l'Allier, chez des ferrailleurs qui louaient une partie de leur terrain à M. Paringaux. Il y en a encore des dizaines de milliers, stockés par M. Paringaux, qui était le courtier attiré d'EDF, dans l'établissement Charvet à Limoges.

Rappelons que, devant les dangers qu'ils représentent, tous les pays occidentaux ont définitivement abandonné la fabrication et l'utilisation de PCB. Tous ... sauf la France !

■ ■ FEVRIER : 30 MARCHÉS À SAISIR. L'abondance de l'actualité nous impose de reporter à notre prochain numéro le compte rendu du Salon des inventions et des produits nouveaux ; nos lecteurs y trouveront 30 marchés à saisir sélectionnés par "Science & Vie" parmi quelque 300 inventions.